



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Introduction »,  
*Correspondance*, Tome VIII, *Juillet 1847 – décembre*  
1848, SAND (George), p. I-IV

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2891-3.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2891-3.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INTRODUCTION

*L'éventail s'élargit toujours : chaque volume nous apporte entre cinquante et soixante correspondants nouveaux. Celui-ci en compte soixante-quatre, les uns occasionnels, les autres entrant dans la vie de George Sand pour n'en plus sortir comme Émile Aucante, Victor Borie, Ernest Périgois, Edmond Plauchut, qui deviendront des familiers de Nohant, Armand Barbès, que la prison et l'exil empêcheront toujours d'y aborder, mais qui échangera avec George Sand une correspondance suivie. Parmi les épisodiques, quelques noms célèbres : les révolutionnaires Michel Bakounine, Marc Caussidière et Karl Marx, les membres du gouvernement provisoire Ledru-Rollin, Bethmont, Carnot, Crémieux, l'actrice Augustine Brohan. Quelques noms qui reparaisent après un refroidissement, mais qui sont destinés à revenir plus tard, réconciliés : Buloz, Sainte-Beuve.*

*Quelques-uns sont ici pour la dernière fois : la mort va écarter du chemin de George Sand Marie Dorval et Charles d'Aragon, et la brouille élève un mur entre elle et Chopin, que suit aveuglément Marie de Rozières. Nous assistons à la fin de cette longue liaison célèbre, sur laquelle on a écrit tant d'erreurs.*

*Mais nous retrouvons les fidèles, avec lesquels la correspondance est toujours active ; l'éditeur Hetzel, l'acteur Bocage, le peintre Delacroix, les vieux amis Duvernet, Girerd, Papet, les écrivains prolétaires Poncey, Gilland, Perdiguier et leurs femmes, Pauline Viardot, la fille d'élection, le cousin René de Villeneuve, les confidents : Charlotte Marliani et Emmanuel Arago.*

*Celui-ci est le destinataire de la plus longue lettre connue : l'autographe du n° 3699 ne compte pas moins de 71 pages in-8° ! Nos lecteurs savent que les très longues lettres n'ont jamais fait*

peur à George Sand. Ils se souviennent de la lettre-confession d'Aurore Dudevant à son mari<sup>1</sup> qui couvrait 22 pages in-4°. Cette fois George bat son propre record, et peut-être le record absolu des lettres intimes. Cette longue et douloureuse missive est le récit détaillé des scènes dramatiques dont Nohant fut le théâtre en juillet 1847 : les rôles respectifs de Solange, de Clésinger, de Chopin surtout apparaissent sous un jour inédit qui suscitera sans doute bien des commentaires.

Moins longue (16 pages in-8°), mais également pleine d'intérêt, la lettre n° 4002 à Chaix d'Est-Ange, relative à un autre problème familial, en partie prolongement du premier : celui d'Augustine Brault.

La vie privée aurait donc une part prépondérante dans ce volume si les événements de 1848 n'avaient projeté George Sand dans la vie publique, non pas sur le devant de la scène, mais dans les coulisses, à un de ces postes qui, pour n'être pas sous les feux de la rampe, n'en sont pas moins importants. Le nom d'Égérie, qu'on a souvent écrit, ne nous paraît pas refléter très exactement son rôle. Elle n'a pas été l'instigatrice omniprésente, mais il est certain qu'elle a été souvent consultée et que dans son perchoir de la rue de Condé se sont tenus d'importants « conciliabules » (pour reprendre son mot) entre les têtes pensantes du gouvernement provisoire.

Cette époque de sa vie était trop excitante pour les biographes pour n'avoir pas été déjà notablement explorée. Aussi la proportion d'inédits, tout en dépassant 50 %, est-elle moins forte dans ce volume. Mais nous en apportons, là encore, un nombre appréciable qui aident à mieux cerner le rôle de l'écrivain, à mieux comprendre l'évolution de ses idées. Ce n'est pas une époque de grande création romanesque, mais la plume infatigable court pour des articles nombreux, et c'est alors, ne l'oublions pas, que commence la rédaction d'Histoire de ma vie, qui se poursuivra jusqu'en 1854.

Dans la tâche lourde (mais combien passionnante !) que nous vaut la publication de cette correspondance, nous sommes soutenu par les témoignages qui, venus de tous côtés, nous assurent que

1. Tome I, n° 104.

*nous ne travaillons pas en vain. A ceux des érudits, des critiques, des membres de l'Université qui nous lisent en quelque sorte professionnellement, à ceux des étudiants de plus en plus nombreux, qui prennent notre auteur pour sujet d'études, de diplômes, de thèses, il faut ajouter ceux qui nous arrivent de lecteurs inconnus, découvrant ou redécouvrant George Sand. Presque tous nous disent en substance qu'ils croyaient la connaître, mais que la lecture de sa correspondance la leur révèle plus complexe et plus grande qu'ils ne l'imaginaient, et change du tout au tout leur opinion sur l'écrivain et sur la femme. Nous relevons deux des dernières lettres de ces lecteurs, reçues au début de cette année 1971. L'un nous écrit du Vaucluse : « Je vous confie que depuis six mois je ne vous ai pas quitté d'un seul jour. » Et de Marseille un autre : « Le hasard (aidé de quelques fumeux souvenirs de l'enseignement secondaire...) nous fit découvrir l'année dernière la retraite de cette femme exceptionnelle... et l'aimer. Après cela les 7 volumes de Correspondance entrèrent à tour de rôle dans notre bibliothèque et nous ne comptons plus les soirées délicieuses que cette lecture nous procure. Nous avons d'ailleurs senti très vite la nécessité de lire à haute voix ces lettres écrites au fil de la plume... »*

*Aux collectionneurs qui nous ouvrent, bien souvent de façon spontanée, leurs dossiers, aux descendants d'amis de George Sand qui acceptent de fouiller dans leurs archives, aux informateurs bénévoles, nous disons ici notre gratitude. Leur liste déjà longue s'accroît de volume en volume et certains noms devraient être répétés de tome en tome, pour l'obligeance attentive qu'ils nous témoignent.*

*Disons ici notre reconnaissance à :*

*— Mme la générale Couetdic, Mme Giran, Mme Yvonne Grès, Mlle Rocheblave, Mme P. Sagnier, Mme Sérullaz-Carteret,*

*— MM. William G. Atwood, A. Beck, D. François, Philippe Monnier, le bâtonnier Pierre-Antoine Perrod, Jean Rémia, Ennemond Trillat et MM. ou Mmes les Conservateurs*

*ou directeurs de l'Istituto per la Storia del Risorgimento de Rome, des Archives Centrales de la Deutsche Akademie der Wissenschaften de Berlin, du Service Historique de l'Armée, des Archives départementales de la Charente, de la Dordogne, de l'Indre, du Rhône et de la Seine.*

Georges LUBIN

*Ce tome VIII contient 440 numéros (dont 2 numéros bis), soit 331 lettres de George Sand, 4 traités, 105 numéros représentant des lettres non retrouvées.*

*283 documents sur 335 ont pu être vérifiés sur les autographes, ou sur des microfilms.*

*170 sont entièrement inédits, 73 le sont partiellement, et parmi ces derniers, il en est beaucoup qui n'étaient connus que par quelques lignes dans un article ou un ouvrage d'accès difficile.*